



**JESÚS**  
PETIT CRIMINEL

MARIANNE DUMOULIN ET JACQUES BIDOU  
PRÉSENTENT

# JESÚS

## PETIT CRIMINEL

2016 - FRANCE/CHILI/ALLEMAGNE/GRÈCE - 86 MIN - NUMÉRIQUE - COULEUR - 1.85 - VISA N°142.059 - INTERDIT -12 ANS

ECRIT ET RÉALISÉ PAR **FERNANDO GUZZONI**

**SORTIE LE 28 MARS**

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR [WWW.OPTIMALE-DISTRIBUTION.COM](http://WWW.OPTIMALE-DISTRIBUTION.COM)

### DISTRIBUTION

#### OPTIMALE

100 BOULEVARD DE SÉBASTOPOL - 75003 PARIS  
01 44 61 76 36  
[programmation@optimale.fr](mailto:programmation@optimale.fr)

### PRESSE

**LAURETTE MONCONDUIT ET JEAN-MARC FEYTOUT**

+33 (0)1 43 48 01 89

[lmonconduit@free.fr](mailto:lmonconduit@free.fr) - [jeanmarcfeytout@gmail.com](mailto:jeanmarcfeytout@gmail.com)



# CASTING

NICOLAS DURAN

Jesús

ALEJANDRO GOIC

Héctor

GASTON SALGADO

Beto

SEBASTIAN AYALA

Pizarro

ESTEBAN GONZALEZ

Raúl



# FICHE TECHNIQUE

Réalisation | Scénario

FERNANDO GUZZONI

Image

BARBARA ALVAREZ

Montage

ANDREA CHIGNOLI

Son

CARLO SANCHEZ (ASD)

ROBERTO ESPINOZA

JEAN-GUY VÉRAN

Producteurs

MARIANNE DUMOULIN

JACQUES BIDOU

Productions

JBA PRODUCTION

RAMPANTE FILMS

UNA FILM | GRAAL FILMS | BURNING BLUE

Distribution

OPTIMALE



# SYNOPSIS

Depuis la mort de sa mère, Jesús, 18 ans, vit avec son père souvent absent, dans un petit appartement du centre-ville de Santiago. Il danse dans un groupe à la façon des pop-stars coréennes. Il ne va plus à l'école et préfère trainer le soir avec son groupe de copains. Il séduit les filles, aussi les garçons. Une nuit d'excès, tout dérape Jesús se retrouve impliqué dans un terrible fait divers. Son père tente de le protéger mais le poids du secret est trop lourd.

# FERNANDO GUZZONI

Né en 1983 à Santiago du Chili. En 2008, il réalise le documentaire *La Colorina* sélectionné au Festival des Films Du Monde à Montréal, en Compétition. Ce film a reçu le Prix du Meilleur Réalisateur au festival SANFIC (Chili), le Prix du Meilleur Film au Festival de Trieste (Italie) et a été sélectionné dans plus de 20 festivals internationaux.

En 2012, *Carne de Perro* son premier long-métrage, écrit à la Résidence de Cannes Cinéfondation, a été sélectionné au festival de San Sebastian où il a remporté le prix du Meilleur Film dans la section « Nouveaux Réalisateur », ainsi que les Prix du Meilleur Film à Moviecity Valdivia (Chili) et au festival de La Havane (Cuba), le Prix Ingmar Bergman à Göteborg (Suède), le Prix du Meilleur Acteur à Punta del Este (Uruguay) et le Prix Rail d'Oc à Toulouse (France) et participé à plus de 30 festivals internationaux.

*Jesús - Petit Criminel* son second long-métrage est sélectionné en compétition à San Sebastian (Espagne), à Toronto (TIFF section Discovery), et dans plus de 50 festivals internationaux. Meilleur Film au festival de La Havane (Cuba), Meilleur Acteur : Nicolás Durán au Torino FF (Italie), Meilleur Acteur pour Nicolás Durán et Meilleur Montage au festival Fiscur (Argentine).

Actuellement, Fernando Guzzoni écrit son troisième long-métrage *Blanca* pour lequel il a reçu l'aide au développement d'Ibermedia et le soutien du fonds chilien.





# ALEJANDRO GOIC

Alejandro Goic est un écrivain, directeur de théâtre et acteur chilien. Il a joué entre autre dans les films de Pablo Larrain EL CLUB et NERUDA, de Sebastián Lelio UNA MUJER FANTASTICA. Il retrouve Fernando Guzzoni pour le rôle du père dans JESUS après avoir été un ancien tortionnaire dans son premier long-métrage CARNE DE PERRO.



# NICOLÁS DURÁN

Nicolás Durán, quant à lui a été découvert par Fernando Guzzoni après un casting de plus de 400 personnes. Âgé de 19 ans il interprète pour la première fois au cinéma le rôle de Jesús, couronné par les Prix du Meilleur Acteur au Festival de Turin (Italie) et au festival Ficsur (Argentine).

# Entretien avec FERNANDO GUZZONI (auteur et réalisateur)

## Quel a été le point de départ de « Jesús » ?

Au départ je voulais écrire sur la fracture du lien entre un père et son fils. Cette évidence venait d'une nécessité très intime, celle de démêler ou d'exorciser ma propre relation avec mon père. J'ai cherché instinctivement vers cet imaginaire et j'ai absorbé dans différents textes des éléments liés à ce lien père-fils. Cela va de récits bibliques, comme le sacrifice d'Isaac à des œuvres littéraires contemporaines, cinématographiques ...

La composante personnelle de cette histoire, moteur initial de ce film, s'est articulée ensuite avec un autre élément qui m'a convaincu de manière décisive de réaliser JESÚS.

En mars 2012, quatre jeunes gens de dix-neuf à vingt-cinq ans avaient assassiné un jeune homosexuel âgé de vingt-quatre ans dans un jardin public du centre de Santiago. C'est dans cet endroit appelé « Parque Borja » que se retrouvent habituellement différentes tribus urbaines. Les médias ont commencé à couvrir l'information en affirmant que les assassins faisaient partie d'un groupe néonazi, mais même si cette thèse était privilégiée, il y avait des éléments qui la contredisaient. Au terme de trois semaines de coma, la victime a fini par mourir. Dans un premier temps, je me suis mis à chercher, à en savoir plus sur les assassins et j'ai trouvé des informations qui m'ont confirmé que l'affaire était plus complexe.

D'abord, deux des assassins connaissaient la victime, l'un d'entre eux était bisexuel et imitateur de Michael Jackson, l'autre était homosexuel et faisait partie d'une tribu urbaine nommée Otaku, tribu dont les membres cultivent une esthétique proche de celle des films d'animation japonais, le troisième était réparateur de climatiseurs. Un seul d'entre eux avait un casier judiciaire. Dans cette affaire, il y avait quelques éléments saillants qui attiraient particulièrement mon attention, à commencer par l'ambiguïté sexuelle de deux des agresseurs ; de plus, ils connaissaient la

victime, ils étaient issus du même milieu social, et tous venaient de familles en morceaux. Mais ce qui m'a frappé le plus, c'est que chez les quatre assassins aussi bien que chez la victime, la figure paternelle était absente ou inexistante.

## Pourquoi cet intérêt pour le lien brisé entre un père et son fils ?

Le « huacho » chilien. « Huacho » est un mot d'origine quechua qui signifie orphelin et qui est très parlant pour tous les Chiliens. Le père qui abandonne et qui renie est une tradition culturelle extrêmement présente. De fait, le père de la patrie, « Bernardo O'Higgins », a porté toute sa vie le nom de « Bernardo Riquelme » parce que son père ne l'avait jamais reconnu jusqu'à ce qu'il soit adulte. Il a toujours été nommé le « huacho Riquelme ». Cette notion de « huacho » se répète sans cesse depuis les temps de la colonisation jusqu'à aujourd'hui.

C'est aussi un fait qui prend racine dans l'histoire du pays. Le père, qui a connu la dictature a intériorisé la répression et basé sa vie sur une morale de l'effort et du travail, il veut à tout prix que son fils fasse mieux que lui.

Mais le fils lui vient d'une génération du présent, hyper-connectée, hyper-sexualisée et en même temps dénuée d'idéologie politique ou sexuelle.

Dans ce contexte la rencontre entre les deux est impossible, c'est ce qui fait du film une tragédie, car on comprend dès le départ qu'il n'y aura pas d'issue positive.

C'est l'histoire d'une fracture, dans un monde très masculin où le père, au sens lacanien, est la porte d'entrée de la société, celui qui fixe les règles, celui qui donne une identité, et qui finalement peut vous rejeter et vous abandonner.

Ce sont ces éléments qui m'ont conduit à choisir comme personnage central un adolescent livré à lui-même, sans mère, et avec

une figure paternelle absente. L'identité fragile de Jesús est une allégorie de l'identité du Chili, en recherche affective, sexuelle et professionnelle, en pleine crise d'identité.

### **Vous choisissez de raconter l'histoire du point de vue de l'un des meurtriers, pourquoi ce parti-pris ?**

Ce meurtre est un fratricide. Ce sont des jeunes qui tuent leurs semblables, issus de la même classe sociale, c'est ce qui rend la chose encore plus douloureuse.

J'ai eu envie de vraiment comprendre ces meurtriers et fait des recherches approfondies sur leurs vies, j'ai été captivé par beaucoup de détails et de complexité que le discours officiel ne mentionnait pas.

### **C'est une approche presque documentaire...**

Il était nécessaire d'établir un dialogue de vérité et réaliser cette recherche. Une partie du travail a été de comprendre comment les espaces publics sont devenus les nouveaux lieux où l'on danse, boit, discute et baise. Et dans ce débordement, les excès en tout genre mettent les jeunes dans un état instable qui peut déboucher sur quelque chose de tragique, sans pour autant qu'ils soient des criminels. La mort, dans ce contexte, n'est peut-être que le résultat d'un jeu qui tourne mal. Je n'ai surtout pas voulu établir un discours sur les classes populaires, en tout cas sûrement pas les stigmatiser. La réalité est plus complexe que cela.

### **Vous mettez de côté le fait que l'assassinat peut être considéré comme un crime homophobe.**

Ça me paraît logique en terme politique qu'il soit associé à d'autres crimes violents de ce genre, j'aurais sans doute fait pareil si j'appartenais à l'institution. C'est un peu comme le harcèlement scolaire, qui aujourd'hui est

devenu un sujet de préoccupation majeur et je reconnais tout à fait la nécessité de s'en préoccuper. Cela se passe dans une culture homophobe avec un humour homophobe, or je crois que ces quatre assassins sont nés avec cet héritage mais ce n'est pas ça qui les a poussés à commettre ce crime.

### **Dans le film les jeunes abordent l'homosexualité de manière très naturelle même quotidiennement. D'ailleurs le personnage principal a deux scènes de sexe : l'une avec une fille et l'autre avec un des assassins.**

Ce nouveau statut de la sexualité chez les jeunes fait qu'ils abordent le corps sans préjugé. C'est un corps, point. Je voulais que le personnage ait des relations sexuelles avec une fille, avec un garçon, sans se poser de question. Les corps sont juste des formes ou des outils pour accéder au désir, au plaisir et à l'affection. La deuxième scène a lieu après le crime et sera suivie par une trahison qui renforce à nouveau l'idée générale de la fragilité des relations. Car la trahison de son ami est aussi une forme de mépris de l'autre.

Dans ces circonstances, le personnage principal n'a pas d'autre choix que d'aller vers son père. C'est ça le parcours du personnage : au début son mode de vie est très primaire, et il suit simplement ses pulsions les plus basiques. A l'aune de cet horizon, l'assassinat est la limite maximale de l'amoralité dans laquelle il évolue. C'est après cet événement qu'il a une prise de conscience et reconnaît l'ordre social. Il se tourne alors enfin vers son père qui symbolise celui-ci. Mais même là il va connaître à nouveau la trahison.





# FESTIVALS

(RÉCOMPENSES ET SÉLECTIONS)

**MEILLEUR FILM** | Festival de La Havane (Cuba)

**MEILLEUR ACTEUR** — Nicolas Duran | Festival de Turin (Italie)

**MEILLEUR ACTEUR** — Nicolas Duran + **MEILLEUR MONTAGE** | Festival International du Film Ficsur (Argentine)

**COMPÉTITION** | Festival du Film de San Sebastian (Espagne)

**COMPÉTITION** | Festival International du Film de Toronto (Canada)

**COMPÉTITION INTERNATIONALE** | Festival International du Film de SanFIC Santiago (Chili)

**COMPÉTITION INTERNATIONALE** | Festival International du Film d'Amiens

**COMPÉTITION** | Festival du film LGBTQ+ de Paris "Chéries-Chéris"

**COMPÉTITION INTERNATIONALE** | Festival International du Film de Panama

**SÉLECTION BFI FLARE** | Festival du Film LGBT de Londres (Angleterre)

**COMPÉTITION** | Festival International du Film de Guadalajara (Espagne)

**COMPÉTITION LATINO-AMÉRICAINNE** | Festival International du Film de Mar del Plata

**COMPÉTITION INTERNATIONALE** | Festival International Film de Thessaloniki (Grèce)

**SÉLECTION CPH PIX DES COPRODUCTIONS EUROPÉENNES** | FilmFest d'Hamburg (Allemagne)

**SÉLECTION OFFICIELLE** | Festival du Film de San Sebastian (Espagne)

**COMPÉTITION INTERNATIONALE** | Festival International du Film de SanFIC Santiago (Chili)

[WWW.OPTIMALE-DISTRIBUTION.COM](http://WWW.OPTIMALE-DISTRIBUTION.COM)

UNE PRODUCTION JBA PRODUCTION (FRANCE) RAMPANTE FILMS (CHILI) EN COPRODUCTION AVEC UNAFILM (ALLEMAGNE) GRAAL FILMS (GRÈCE) BURNING BLUE (COLOMBIE) AVEC LA CONTRIBUTION DE CONSEJO DE LA CULTURA Y LAS ARTES DEL GOBIERNO DE CHILE  
L'AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE — CENTRE NATIONAL DE L'IMAGE ANIMÉE MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL - INSTITUT FRANÇAIS  
ET LE SOUTIEN DE IBERMEDIA — TORINOFILMLAB — FILM-UND MEDIENSTIFTUNG NRW — WORLD CINEMA FUND — CORFO — GREEK FILM CENTRE

